



© Fabrice Thouvenin

Mathieu Lehanneur : né en 1974 - vit et travaille à Paris

“Le design a été ma manière de mettre ma créativité au service d'autrui”.

# Le *sens* des choses

Flirtant avec les grandes marques qui apprécient son attention pour leur identité, le Français Mathieu Lehanneur est aussi un tenant d'un design tourné vers demain et vers les besoins du corps humain.



© Fabrice Thouvenin

“Labobrain” (1), bureau pour David Edwards, créateur du Laboratoire, un partenaire régulier de Mathieu Lehanneur. “Andrea” (2) parfait l'effet dépolluant des plantes. “La première bouchée” (3), suggestion pour une forme invitant à prendre un médicament.



© Véronique Huyghe



© Véronique Huyghe

**Son parcours, Mathieu Lehanneur l'a débuté** aux Beaux-Arts. “J’ai vite arrêté, comprenant que je serais un mauvais artiste”, raconte-t-il en riant. Il rejoint alors son frère à l’ENSCI, école de design industriel à Paris. “J’y ai débarqué sans rien connaître. Mais j’ai compris que c’est là que je concrétiserais la liberté créatrice que je cherchais dans les arts. En la mettant au service d’autrui.” Vite, il pose sa démarche : la question de la forme sera pour lui secondaire, son travail de designer sera d’imaginer des scénarios pour répondre à des besoins. Quitte à s’écarter des normes, à inventer. Des exemples ? Dans son mémoire, pour une psychologue ennuyée par les tests de QI, il élabore un test d’intelligence ouvert. Pour son travail de fin d’études, en 2001, il réalise dix “Objets thérapeutiques” poussant les patients à prendre en charge leur maladie. Si le milieu pharmaceutique n’en veut pas, ceux-ci sont désormais au MoMa. Et ont lancé sa carrière.

## Le corps et son environnement

Il œuvre depuis sur deux plans, qu’il dit aborder avec le même plaisir, la même exigence. D’un côté, il conçoit des scénographies d’expos, réalise des intérieurs des plus étonnants et travaille pour de grandes marques (Cartier, Christofle, Paco Rabanne...), cherchant à “respecter leur ADN, leur identité”. De l’autre, presque inventeur, il explore les besoins de l’humain, du corps, cherchant des solutions pour améliorer son rapport à l’environnement, y compris direct. “Local River” est un système piscicole d’appartement - pour se nourrir très local - bientôt en production. Vient de paraître, “Andrea”, un purificateur d’air recourant aux plantes dépolluantes. Chez Issey Miyake, il expose aussi des urnes visualisant “L’âge du monde”. Beaucoup voient en lui un visionnaire, mais il tempère, disant être simplement en phase avec le monde. Et si on l’interroge sur son futur, il répond : “Nous avons une vingtaine de projets en cours au studio... Je n’ai pas le temps d’y penser.” [www.mathieulehanneur.com](http://www.mathieulehanneur.com) - [www.andreaair.com](http://www.andreaair.com).